

L'Iliade et L'Odyssée



Homère

L'Iliade et L'Odyssée

[Pages de titre](#)

[Prélude Scène 1 : L'aède et son public](#)

[Prélude Scène 2 : L'origine de la guerre](#)

[L'Iliade Introduction](#)

[L'Iliade Scène 1 : La querelle](#)

[L'Iliade Scène 2 : Le Songe d'Agamemnon](#)

[L'Iliade Scène 3 : Le combat singulier](#)

[L'Iliade Scène 4 : La flèche fatale](#)

[L'Iliade Scène 5 : Le vaillant Hector](#)

[L'Iliade Scène 6 : La balance du destin](#)

[L'Iliade Scène 7 : L'ambassade à Achille](#)

[L'Iliade Scène 8 : Le combat devant la ville](#)

[L'Iliade Scène 9 : Le combat près des vaisseaux](#)

[L'Iliade Scène 10 : La mort de Patrocle](#)

[L'Iliade Scène 11 : Le désespoir d'Achille](#)

[L'Iliade Scène 12 : La bataille des dieux](#)

[L'Iliade Scène 13 : La mort d'Hector](#)

[L'Iliade Scène 14 : Le rachat d'Hector](#)

[L'Iliade Scène 15 : La prise de la ville](#)

[L'Odyssée Introduction](#)

[L'Odyssée Scène 1 : Au pays des mangeurs de lotus](#)

[L'Odyssée Scène 2 : Dans l'antre du Cyclope](#)

[L'Odyssée Scène 3 : Éole, le maître des vents](#)

[L'Odyssée Scène 4 : Les terribles Géants](#)
[L'Odyssée Scène 5 : Circé l'enchanteresse](#)
[L'Odyssée Scène 6 : Au royaume des Morts](#)
[L'Odyssée Scène 7 : Le chant des Sirènes](#)
[L'Odyssée Scène 8 : Charybde et Scylla](#)
[L'Odyssée Scène 9 : Les troupeaux du dieu Soleil](#)
[L'Odyssée Scène 10 : Les projets de Télémaque](#)
[L'Odyssée Scène 11 : Le radeau d'Ulysse](#)
[L'Odyssée Scène 12 : Nausicaa](#)
[L'Odyssée Scène 13 : Le retour à Ithaque](#)
[L'Odyssée Scène 14 : Ulysse trouve un ami](#)
[L'Odyssée Scène 15 : Télémaque reconnaît son père](#)
[L'Odyssée Scène 16 : Préparatifs de bataille](#)
[L'Odyssée Scène 17 : L'arc d'Ulysse](#)
[L'Odyssée Scène 18 : La fin des prétendants](#)
[L'Odyssée Scène 19 : La paix](#)
[Page de copyright](#)

Homère

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE

Prélude Scène 1 : L'aède et son public

Un jour, il y a près de trois mille ans, un navire peint de brillantes couleurs entra dans un port du pays qui s'appelle encore la Grèce.

Sur le pont du navire se trouvait un homme enveloppé d'un grossier manteau de poil de chèvre. Sous son manteau, il tenait une lyre finement ouvragée. C'était la chose la plus précieuse que possédât cet homme, qui était un aède errant. Il voyageait d'un endroit à l'autre, chantant des poèmes qui racontaient les exploits de héros célèbres.

La nouvelle de son arrivée se répandit rapidement. Les premiers à en être informés furent les pêcheurs qui raccommodaient leurs filets sur le rivage. Ils envoyèrent en hâte un jeune garçon à la ville qui était bâtie sur la colline. Il appela les sentinelles qui montaient la garde aux remparts :

« Un aède est ici, leur dit-il. Il arrive à l'instant de Smyrne, à bord d'un vaisseau rapide. »

Les sentinelles crièrent la nouvelle dans les rues grouillantes de monde. Sur le seuil de leurs cabanes de pierre, les artisans qui travaillaient le cuir et le métal sourirent en tirant leurs aiguilles et en

soulevant leurs marteaux. Ils transmirent le message aux commerçants et aux fermiers de passage, rassemblés sur la place du marché au centre de la ville.

Réunis ce jour-là sur la place pour décider de certaines lois, se trouvaient aussi les chefs de la ville, les hommes qui possédaient des terres. À leur tour, ils apprirent la venue de l'aède. Ils se rendirent aussitôt auprès du roi de la ville qu'ils trouvèrent assis sur son banc de pierre sculptée.

Peu de temps après, le roi annonça qu'il donnerait un banquet à son palais, au sommet de la colline. Tout le monde était invité à prendre part au festin et à venir écouter le chant de l'aède.

Des esclaves se mirent à préparer le repas. C'étaient les habitants de villes conquises, ou les femmes et les enfants de soldats ennemis tués au combat. Ils firent rôtir la viande sur des broches, emplirent des corbeilles de pain, mélangèrent du vin avec de l'eau et des épices.

Quand tout fut prêt, l'aède fut installé à la place d'honneur : un siège recouvert d'un tapis épais et moelleux. Et, après le festin, il accorda sa lyre et commença à chanter. C'étaient de très longues histoires qui étaient chantées et non pas récitées : des histoires d'hommes et de dieux, de guerres et d'aventures, où la réalité se mêlait à la légende.

À cette époque même, les histoires étaient déjà vieilles. Elles n'avaient jamais été écrites, car il n'y avait pas de livres en ce temps-là. Mais un

aède les apprenait de la bouche d'un autre aède, et elles restaient ainsi vivantes pendant des centaines d'années.

Les dieux tenaient autant de place que les hommes dans ces histoires. Les hommes d'autrefois vivaient proche de la nature et ils croyaient que tout dans la nature était l'oeuvre des dieux sous une forme humaine. Les arbres, les rivières, les vents, les mers, la terre elle-même, tout avait ses dieux.

Les dieux étaient commandés par Zeus, le dieu du ciel. Zeus parlait par la voix de la foudre. Dans son palais du Mont Olympe, environné de nuages, les dieux s'assemblaient pour leurs banquets, tout comme les habitants d'une ville s'assemblaient au palais de leur roi.

Zeus avait une femme jalouse, Héra, et de nombreux enfants. Parmi eux était le jeune Apollon, le dieu du soleil, et sa timide soeur jumelle, Artémis, déesse de la lune. Tous deux pouvaient frapper les hommes, en tirant sur eux des flèches de maladie. Il y avait encore Athéna, la plus intelligente des déesses, l'habile boiteux Héphaïstos, Déméter, déesse de la terre, et Poséidon, dieu de la mer.

Les dieux ne pouvaient jamais mourir. Ils étaient capables de voler dans les airs, de changer de forme, et même de se rendre invisibles. Mais ils étaient changeants comme la nature. Un dieu pouvait aider un homme un jour et se tourner contre lui le lendemain. Aussi les hommes bâtissaient-ils des temples et des sanctuaires dans chaque ville, et faisaient-ils aux dieux des prières et des sacrifices. Et les aèdes

ne manquaient jamais de parler des actions des dieux dans leurs histoires.

Chaque aède racontait ses histoires à sa façon, et le plus grand d'entre eux fut Homère. Il fut un des meilleurs conteurs de tous les temps, et le premier dont le nom nous a été transmis dans l'histoire.

Des hommes de tous les pays ont apprécié les récits d'Homère. En lisant l'Iliade, qui parle de la guerre de Troie, ils entendaient le cliquetis des armes, goûtaient la poussière du champ de bataille et voyaient de braves soldats se battre entre eux jusqu'à la mort. En lisant l'Odyssée, ils partageaient les aventures d'Ulysse, cet homme fort et ingénieux qui affronta hardiment les dangers terrifiants qu'il rencontra sur terre et sur mer.

Aujourd'hui, des siècles après le temps où Homère chantait en s'accompagnant de sa lyre, l'Iliade et l'Odyssée sont encore deux des plus grandes et plus belles histoires qui aient jamais été racontées.

Prélude Scène 2 : L'origine de la guerre

Il y a des centaines et des centaines d'années, 3 500 ans peut-être, il y avait une fière cité commerçante qui s'appelait Ilion ou Troie.

Or, de l'autre côté de la mer Égée, sur la partie du continent que nous appelons la Grèce, et dans de nombreuses îles disséminées sur la mer, il y avait d'autres villes et bourgades dont les hommes faisaient aussi du commerce par mer. Il existait une rivalité entre ces villes et Troie depuis bien des années. Cette rivalité aboutit à une guerre longue et terrible. Voici, selon les légendes, quelle fut l'origine de la guerre.

Le roi de Troie, Priam, et sa femme Hécube avaient beaucoup de fils et de filles. Mais quand l'un de ces enfants fut sur le point de naître, la reine eut un songe : elle rêva que, devenu grand, il serait une torche enflammée et détruirait la cité. En ce temps-là, on croyait fortement aux songes ; aussi, quand un beau petit garçon leur arriva, le père et la mère affligés décidèrent de l'abandonner sur les pentes de l'Ida, une montagne voisine, afin de sauver, par sa mort, la ville qu'ils aimaient.

Ils confièrent la triste tâche à un berger. Mais, le berger était un homme bon qui, n'ayant pas d'enfants, garda le bébé et l'éleva comme le sien.

L'enfant s'appelait Pâris, et il devint un jeune berger beau et fort, qui ne se doutait pas du tout qu'il était fils de roi. Mais le destin, pensait-on alors, était quelque chose à quoi l'on ne pouvait pas échapper. C'est ainsi que le jeune Pâris trouva enfin son destin.

Sur le Mont Olympe où les dieux immortels décidaient souvent du destin des hommes, trois déesses se querellèrent un jour. C'étaient Héra, la reine des dieux, Athéna, déesse de la sagesse, et Aphrodite, déesse de la beauté. Elles se querellaient sur le point de savoir laquelle d'entre elles était la plus belle, et elles décidèrent de s'en remettre au choix d'un homme mortel.

Les trois déesses descendirent sur les pentes du Mont Ida et là, qui trouvèrent-elles, sinon Pâris, qui gardait tranquillement ses troupeaux ? Les déesses lui demandèrent de choisir entre elles ; puis, si peu honnête que cela nous paraisse, elles commencèrent à lui offrir des présents. Héra lui offrit le plus grand des pouvoirs sur les armées et les hommes, s'il la choisissait, elle ; Athéna lui offrit l'intelligence ; mais Aphrodite lui offrit comme épouse la plus belle femme du monde, s'il la choisissait, et c'est ce qu'il fit.

Dès lors Pâris ne se contenta plus de sa vie tranquille sur la montagne. Il descendit dans la ville de Troie pour chercher la fortune que la déesse lui avait promise. Là, le charme de son visage et de ses manières, son habileté aux jeux l'amènèrent bientôt à la cour du roi. Il ne fallut pas longtemps pour que son histoire fût connue, et ses heureux parents, bannissant leurs craintes, fêtèrent le retour du fils

qu'ils avaient perdu depuis longtemps. Bientôt Pâris s'en fut, avec une flotte à lui, pour faire du commerce et voir du pays.

C'est alors que les difficultés commencèrent. Pâris n'avait pas oublié la promesse que la déesse lui avait faite, et, partout où il allait, il cherchait la belle femme que la déesse lui avait promise.

Il entendit bientôt parler d'une femme qui était réputée au loin comme la plus belle femme du monde. C'était Hélène de Sparte. Il se rendit donc à Sparte et s'aperçut que cette renommée était exacte. Pâris s'éprit aussitôt d'Hélène, et, quand il rembarqua, il l'emmena avec lui à Troie pour en faire son épouse.

Tout cela aurait été fort beau si Hélène n'avait été déjà mariée. Son mari était le roi de Sparte, Ménélas. Et il fut irrité, comme vous pouvez l'imaginer, quand sa femme le quitta pour Troie.

Ménélas se rendit immédiatement chez son frère Agamemnon, roi de Mycènes. Ensemble les deux hommes firent des projets de revanche. Ils allèrent d'île en île, de ville en ville, pour lever une armée et équiper une flotte, afin de reconquérir Hélène et de châtier Troie.

Ils débarquèrent enfin sur le rivage troyen. Puis ils bâtirent tout le long du rivage un grand mur de terre, en avant de leurs vaisseaux. À l'abri de ce mur, près des vaisseaux aux hautes proues, ils construisirent des baraques. Et ces baraques devaient être leurs maisons pendant dix longues et pénibles années de guerre.

À tour de rôle, les deux armées remportèrent des victoires au cours de ces années-là. Mais les Troyens ne purent jamais incendier les vaisseaux grecs, ni les forcer à reprendre la mer. Et les Grecs ne purent jamais faire une percée dans les murs de la ville pour reprendre Hélène aux Troyens.

C'est à la fin de la neuvième année de guerre que commence le récit d'Homère.

L'Iliade Introduction

Voici l'histoire de la guerre de Troie, et comment, dans les plaines baignées par la mer Égée, les Grecs reconquirent Hélène et châtièrent Troie.

Les dieux immortels eux-mêmes se rangèrent en bataille, tandis que Zeus tonnait du haut des airs.

Maint brave guerrier, tant grec que troyen, fut envoyé chez Hadès, pleurant sa jeunesse perdue.

Pendant dix ans, la bataille fit rage, jusqu'au jour où le stratagème du cheval de bois amena la chute de Troie, la reine des cités.

L'Iliade Scène 1 : La querelle

Voici l'histoire de la colère d'un homme, de tous les maux qu'elle valut aux Grecs, et de tous les héros qu'elle envoya, morts, chez Hadès.

Achille était cet homme, et sa colère s'enflamma lors de sa querelle avec le grand roi Agamemnon. Il advint que les Grecs firent prisonnière Chryséis, fille d'un prêtre d'Apollon, et elle fut donnée au roi Agamemnon. Son père offrit pour elle une riche rançon, mais Agamemnon le renvoya durement.

Le vieillard s'en alla, mais quand il eut atteint le rivage, il invoqua Apollon et appela sa malédiction sur les Grecs.

Apollon descendit de l'Olympe, arc sur l'épaule et carquois bien fermé. Il envoya dans le camp des Grecs des flèches de maladie, tant et si bien que des bûchers ne s'arrêtaient pas de brûler les cadavres, nuit et jour.

« Apollon est irrité, dit le devin des Grecs, parce que la fille de son prêtre n'est pas retournée dans son pays. Il ne cessera pas d'envoyer ses flèches funestes avant qu'elle ne soit de retour, et que n'aient été faites les offrandes convenables. »

Alors Agamemnon se leva plein de rage. « Que la jeune fille soit donc rendue pour le salut de l'armée, dit-il. Mais je ne serai pas frustré de

ma récompense. Trouvez-moi un dédommagement, ou bien j'enverrai des hommes à la baraque d'Ulysse ou d'Ajax ou d'Achille, et je prendrai pour moi l'une de leurs captives. »

« Cupide Agamemnon, répliqua Achille, je prendrai mes vaisseaux et rentrerai chez moi, plutôt que de rester ici pour être insulté et entasser pour toi des richesses. »

« Rentre chez toi avec tes vaisseaux et tes hommes, lui répondit Agamemnon. Je ne te supplierai pas de rester. Mais maintenant, pour te montrer qui est le plus fort, j'enverrai prendre dans ta baraque la jeune Briséis, qui est ta récompense. Ainsi, les autres sauront qu'il ne faut pas m'irriter de la sorte. »

Ces mots frappèrent au coeur de l'orgueilleux Achille. Il interpella Agamemnon en paroles brutales.

« Sac à vin ! Oeil de chien et coeur de cerf ! Écoute à présent ce serment solennel. Aussi sûrement que ce sceptre que je tiens ne repoussera jamais plus, ne produira plus ni feuilles ni rameaux, tout aussi sûrement le jour viendra où tous les Grecs regretteront Achille. Et quand tes hommes tomberont par centaines sous les coups d'Hector le Troyen, tu te frapperas la poitrine, dans ton dépit de ne pas avoir honoré le plus vaillant des Grecs. »

À ces mots, Achille jeta par terre son sceptre aux clous d'or, puis s'assit, tandis qu'Agamemnon lui jetait des regards furieux.

Après quoi, l'assemblée fut congédiée et Achille, suivi de ses hommes, regagna sa baraque et ses vaisseaux.

Agamemnon s'empressa de renvoyer Chryséis sur un bateau aux ordres d'Ulysse. Mais il n'oubliait pas sa querelle avec Achille. Il dépêcha deux hérauts à la baraque d'Achille, pour lui ramener Briséis.

Quand les hommes eurent emmené Briséis en pleurs, Achille, la mort dans l'âme, se retira au bord de la mer. Et il appela sa mère, Thétis, la nymphe marine, qui était assise auprès de son père, le dieu de la mer. Elle sortit des eaux, comme une vapeur, vint s'asseoir à côté d'Achille et le caressa de sa main.

« Mon enfant, lui dit-elle, pourquoi pleures-tu ? Parle-moi sans détour, afin que je puisse partager ton chagrin. »

Aussi, quoique la déesse connût toute chose, Achille lui raconta ce qui lui était arrivé ce jour-là.

« Va trouver Zeus, lui demanda-t-il quand il eut fini son histoire. Prends-lui les genoux, et persuade-le, si tu peux, d'aider les Troyens et de refouler vers leurs vaisseaux les Grecs décimés. Cela montrera à Agamemnon quelle fut sa folie d'insulter son meilleur guerrier. »

Thétis s'éleva aussitôt vers le ciel. Là, elle trouva le père des dieux assis à l'écart sur le plus haut sommet de l'Olympe. Elle s'accroupit à ses pieds et lui prit les genoux.